



dossierpro Rencontre



Jacques Lecomte

Psychologue, conférencier et auteur.

Quand Jacques Lecomte publie son dernier ouvrage, des critiques l'accusent de l'avoir écrit depuis les Baléares. Pourtant, ce psychologue positif n'a fait que reprendre des publications officielles de l'Onu, de l'Unicef et du FAO démontrant l'état du monde. Pourquoi ne parle-t-on toujours que de ce qui va mal en négligeant ce qui va bien, soupçonnant d'aveuglement celui qui déroge à cette règle ?

« Il faut s'inspirer des progrès réalisés, pour aller encore plus loin. »

Le Journal de l'Animation : Alors que le monde semble aller de plus en plus mal, vous affirmez le contraire...

Jacques Lecomte : Lorsque l'Onu a rendu un rapport en 2015 sur les résultats des « objectifs du millénaire pour le développement », toute une série de chiffres démontre des avancées et des progrès avec le recul des taux de mortalité infantile, de famine, de grande pauvreté, de maladies – au premier rang desquelles le paludisme – et la progression de l'alphabétisme, notamment celui des filles. Les médias se focalisèrent principalement sur la seule situation subsaharienne, contre-exemple des résultats attendus. En 1985, une alerte fut lancée face à la destruction de la couche d'ozone, avec pour conséquences des risques de cancer pour des millions d'être humains. Aujourd'hui, on n'en

parle plus. Et pour cause, cette couche se reconstruit au point que l'on peut estimer qu'elle se sera rétablie en 2050. Les médias considèrent que leur devoir consiste à alerter l'opinion publique sur les drames qui frappent notre monde. C'est effectivement leur rôle. Mais, ils doivent tout autant informer sur ce qui va bien. Et cela, ils ne le font que très rarement.

JDA : Pourquoi est-ce la vision pessimiste qui l'emporte ?

Jacques Lecomte : Des études menées par des psychologues, des naturalistes et des évolutionnistes démontrent combien nous sommes portés à identifier d'abord ce qui va mal, avant de nous centrer sur ce qui va bien. Une gazelle vivant dans la savane africaine est attirée par une prairie et un point d'eau. Mais son



instinct de survie l'incite à la vigilance, pour guetter la présence d'une éventuelle lionne caché au milieu des hautes herbes. C'est l'héritage de cette époque où nous étions potentiellement menacés par des prédateurs qui structure notre système biologique. Nous sommes plus attentifs à ce qui peut nous nuire, qu'à ce qui nous est agréable. Aujourd'hui, le contexte a changé. Nous ne pouvons plus nous laisser guider par ces mécanismes archaïques.

JDA : À ne voir que ce qui va bien, ne risque-t-on pas d'être accusé de déni et/ou d'aveuglement ?

Jacques Lecomte : Je ne suis ni un optimisme béat et naïf ni un alarmisme défaitiste, mais ce que j'appelle un « *optiméaliste* ». Constater à la fois les avancées et les régressions permet de mieux se mobiliser et d'agir d'une manière réactive. Les scientifiques et les écologistes ont raison d'alerter l'opinion publique. Mais leur manque de connaissances en psychologie humaine ne leur permet pas de comprendre les effets pervers de certaines de leurs actions. Quand on dépasse un certain niveau d'alerte, on crée un effet d'entraînement négatif qui produit de la désespérance, de la résignation ou de la résistance. Il n'y a jamais eu autant de climatosceptiques depuis que l'on inonde la planète de messages alarmants ou, pire, des réflexions désespérées : puisque c'est foutu, autant consommer, tant qu'on le peut.

JDA : Comment réussir à tenir un discours optimiste face à des jeunes générations abreuvées de mauvaises nouvelles ?

Jacques Lecomte : En équilibrant les informations négatives et positives. Les jeunes générations ont besoin d'exemplarité. Présenter l'action de personnes qui améliorent la société et pas seulement de



celles qui l'aggravent. Slobodan Milošević est connu comme responsable de crimes de guerres, de crime contre l'humanité et génocide. Mais, qui connaît Boris Tadić son successeur qui a eu un rôle essentiel dans la réconciliation après la longue guerre des Balkans ? Il y a 30 ans, le Rhin était un égout à ciel ouvert. Aujourd'hui, le saumon, très sensible à la pollution, repopule ce fleuve. On peut même s'y baigner. Qui en parle ? Pourtant, ces résultats ne peuvent qu'encourager à aller de l'avant, puisqu'ils démontrent que les efforts portent leurs fruits. ▀

**Propos
recueillis
par Jacques
Trémintin**

Son livre

Chômage, guerres, attentats, réchauffement climatique... le catastrophisme bruisse à la une des gazettes. Et pourtant, les statistiques démontrent que le monde va mieux qu'avant. Mais, cela ne signifie pas pour autant que le monde va bien. Encore moins qu'il faut s'en contenter. Mesurer le chemin parcouru doit nous amener à identifier ce qui a été acquis et, surtout, ce qui reste à accomplir.

Jacques Lecomte, *Le monde va beaucoup mieux que vous ne le croyez*, éditions Les Arènes, 2017.

